

aujourd'hui un couple de chapitres qui se trouvent doublement de circonstance, puisque c'est le récit des cérémonies de la Semaine Sainte à Jérusalem. Si nous ne nous trompons, M. Gingras est le premier canadien qui se soit trouvé dans la ville sainte à cette époque de l'année, et ses descriptions portent un caractère de vérité et de pieuse émotion qui devra plaire à nos lecteurs. Il est à regretter que l'auteur n'ait rien dit de ses voyages en France, en Italie, en Allemagne, en Belgique et en Irlande. L'Allemagne et l'Irlande sont surtout des pays que peu de Canadiens-français ont parcourus et sur lesquels il eût été intéressant de connaître les impressions d'un de nos compatriotes.

De retour à Québec, M. Gingras fut chargé, pendant quelque temps, d'une classe de philosophie et d'une conférence de théologie, et eut aussi de nouveau la direction du grand séminaire, qu'il laissa au mois de mai dernier, pour entreprendre un autre voyage dans l'intérêt de sa santé; la maladie, qui le minait, n'en fit pas de moins rapides progrès, et ne lui a pas laissé la consolation de mourir au milieu de ses amis et de ses anciens confrères ou élèves. La douceur de son caractère, sa piété et sa physionomie, fortement empreinte d'ascétisme, lui avaient fait donner le surnom de *saint*, par lequel il était généralement connu.

M. Angers n'était âgé que de 47 ans. Il était entré assez jeune au barreau et n'avait point tardé à s'y distinguer par les ressources d'une imagination brillante et une activité d'esprit très remarquable. Des goûts littéraires bien prononcés durent céder à la nécessité qui l'entraînait dans la route aride et quelque peu épineuse de la procédure. Il a cependant laissé de jolies poésies et un opuscule intitulé : *Les Révélations du Crime*, dans lequel on aurait pu l'accuser d'avoir voulu imiter Eugène Sue, si son ouvrage n'eût été antérieur de beaucoup aux *Mystères de Paris*, et si l'on ne savait point qu'il a, malheureusement, peint d'effrayantes réalités. On a aussi de lui un petit traité de sténographie, et il composa lorsqu'il rapportait les discours au parlement; car c'est à lui et à M. Aubin que l'on doit les seuls bons rapports que l'on ait des débats de la chambre d'assemblée du Bas-Canada, dans ses trois ou quatre dernières sessions. M. Angers fut chargé, par le gouvernement, avec M. Loranger, de la défense des censitaires devant la cour seigneuriale. Il s'y distingua par des recherches étendues et des plaidoyers aussi solides que brillants. Comme l'un des rédacteurs du recueil périodique, qui a pour titre *Décisions des Tribunaux du Bas-Canada*, il a encore contribué d'une manière bien remarquable aux archives de notre jurisprudence. Tant de travaux avaient détruit sa santé, et depuis plusieurs années il ne se soutenait dans l'exercice de sa profession que par des prodiges de courage et d'intelligence. Sa mort en contristant tout le monde n'a surpris personne. Nous publierons dans notre prochaine livraison quelques-unes de ses poésies.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

— M. Rogier, ministre de l'intérieur et de l'instruction publique en Belgique, vient d'annoncer à la Chambre des représentants, dans la discussion sur le budget de l'instruction publique, que le gouvernement belge avait l'intention d'élever le niveau des études et d'attirer les savants étrangers.

— Le *Quincy Herald* apprend à ses lecteurs un terrible accident, résultat de l'imprudence des chefs d'un établissement d'éducation. Cinquante élèves de cette maison se trouvaient sur la glace qui était peu solide, elle se rompit et pas un seul n'échappa. La petite ville de *Madou*, dans l'état de l'Illinois, où ce malheur est arrivé, est plongée dans la plus navrante désolation. Presque chaque famille y a perdu un des siens.

— Le maire de Douai, en France, a interdit, dans une circulaire aux instituteurs communaux l'usage de fumer pour eux-mêmes et pour les élèves. Ces derniers, devront être punis ou expulsés lorsqu'il aura été prouvé qu'ils ont succombé aux séductions de la pipe et du tabac, que ce soit chez leurs parents ou ailleurs.

— L'Institut polytechnique de Montréal, sur la proposition de M. Ossaye, professeur d'agriculture à l'école Normale Jacques-Cartier, vient d'adopter un projet de requête à la législature, demandant qu'un certain nombre de bourses à donner à la compétition entre les élèves des divers collèges soient accordées par le gouvernement, de manière à pouvoir envoyer les compétiteurs heureux étudier dans des écoles spéciales d'arts et métiers en Europe, afin de propager plus tard l'enseignement pratique et spécial dans notre pays.

BULLETIN DES LETTRES.

— L'Académie des sciences morales et politiques a élu comme associé étranger M. Léopold Ranke, le célèbre historien allemand dont *l'histoire des Papes* est l'ouvrage le plus connu en France.

— La veuve du célèbre auteur allemand, Jean Paul Richter, est morte à Munich, le 28 janvier dernier, à l'âge de 84 ans. Le seul fils qu'eût laissé ce grand écrivain est mort il y a longtemps dans la misère, à Heidelberg où il était étudiant.

— M. Montmerqué, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, est mort à Paris, à l'âge de 80 ans. Il a été inhumé le 3 mai et son éloge funèbre a été prononcé par M. Berger de Xivrey. Ses premières publications historiques et littéraires remontent à l'année 1818. Il venait de mettre la dernière main à une nouvelle et saine édition des Lettres de Madame de Sévigné, dont la vie et les écrits ont fait pendant de longues années l'objet de ses minutieuses recherches et la mort l'a surpris, pour bien dire, au milieu de ce travail. La mémoire de M. Montmerqué doit être chère aux Canadiens. Il avait montré envers tout ce qui concerne notre pays le plus vif intérêt et c'est en partie, nous croyons, par son entremise, que M. Barthe, lors de son séjour à Paris, a obtenu des dons de livres et d'objets d'art pour l'Institut Canadien de Montréal.

BULLETIN DES SCIENCES.

— Reconnaissons ce qu'on oublie trop souvent, qu'il y a quelque chose de plus merveilleux encore que cet univers : c'est le génie de l'homme, se révélant dans chaque ligne de ces mystérieux calculs, et qui a pu, trois fois dans ce siècle, affirmer l'existence dans notre système solaire d'éléments qui avaient échappé à nos instruments : Cherchons-les, s'est-il dit, ils se trouvent dans telle partie du ciel.

La première fois qu'on osa faire une prédiction si audacieuse, inspirée par le hiatus qui existait dans la série des distances des planètes, elle se vérifia par la découverte de Cérés, faite par Piazzi, le 1er janvier 1801. Les deux autres prédications du même genre appartiennent à la France. Ce fut M. Leverrier qui, il y a quatorze ans environ, étonna le monde scientifique en annonçant, à la suite d'un calcul des plus hardis, qu'il devait y avoir une planète au delà d'Uranus; et il eut le rare bonheur de voir s'accomplir sa prédiction quelques jours plus tard. Aujourd'hui, il vient d'obtenir, pour la deuxième fois dans sa vie, un succès non moins éclatant à l'extrémité opposée de notre système planétaire.

En comparant entre elles vingt et une observations des contacts intérieurs du disque de Mercure avec celui du soleil, observations recueillies depuis 1697 jusqu'en 1848, M. Leverrier y a découvert une erreur progressive qui s'élève à neuf secondes en 1753. Pour l'expliquer, il fallut supposer que des hommes tels que Lalande, Cassini, Bouguer, etc., eussent constamment commis des erreurs de plusieurs minutes, chose difficile à croire. Mais il se trouva en même temps qu'en augmentant de trente-huit secondes le mouvement séculaire du périhélie de la planète, toutes ces observations, fautive en apparence, devenaient exactes. De là, M. Leverrier a conclu qu'il fallait attribuer l'origine de ces erreurs à l'existence d'une autre planète, jusqu'ici inconnue, circulant autour du soleil; ou bien, si ce n'est pas une seule planète, à une série de petites sphères formant, pour ainsi dire, un anneau autour du soleil, toujours, bien entendu, entre ce dernier et Mercure.

Ce raisonnement ne pouvait manquer d'éveiller l'attention des astronomes : M. Leverrier reçut plusieurs lettres tendant à confirmer son opinion. M. Herrick, astronome américain, entre autres, lui fit savoir qu'il avait, il y a plus de dix ans, conçu l'idée d'une nouvelle planète intra-mercurelle, en se fondant sur certaines observations enregistrées dans différents recueils. Il résulte en effet de ses recherches que Pistorff avait plusieurs fois, en 1822, 23, 34, 36 et 37, vu passer sur le disque du soleil deux petits corps ronds, dont l'un paraissait être le satellite de l'autre, et qu'en 1819 Gruithuisen en avait observé de semblables. D'un autre côté, M. Buys-Ballot, en recherchant la période de la plus grande et de la plus petite chaleur émise par le soleil, était arrivé à l'hypothèse d'un anneau autour du soleil, ayant un diamètre intérieur d'environ 36 diamètres solaires.

La question en était là, lorsque le 22 décembre dernier M. Lescarbault, médecin à Orgères (Eure-et-Loir), écrivit à M. Leverrier pour lui annoncer qu'en mars dernier il avait vu lui-même un petit corps sphérique traverser le disque du soleil, et qu'il avait pris note du temps et des autres circonstances relatives à ce passage. Dans sa lettre, le docteur Lescarbault ajoute que dès 1837 il présentait l'existence d'autres petites planètes entre les quatre que l'on connaissait alors; mais que, privé de moyens sans doute, il dut se résigner à attendre, sans cependant renoncer à son idée. Le 8 mai 1845, il put voir le passage de Mercure sur le soleil, et il eut alors la pensée que, s'il existait entre le soleil et nous quelque autre corps que Mercure et Vénus, ce corps devait aussi avoir ses passages comme Mercure. A cette époque, il lui fut plus impossible que jamais de réaliser ses projets d'observations; en 1853, il put se mettre sérieusement à l'œuvre; mais ce ne fut qu'en 1858 qu'il eut une terrasse à sa disposition, et alors il se fabriqua lui-même un instrument susceptible de donner, à un degré près, un angle de position. Enfin, le 26 mars 1859, il eut le bonheur de voir la nouvelle planète, qui paraissait comme un point noir d'un périmètre circulaire bien arrêté; M. Lescarbault en estima le diamètre bien inférieur au quart de celui de Mercure. La planète paraît se mouvoir dans un plan incliné à l'écliptique d'un angle de cinq à sept degrés environ.

La question des planètes inférieures est encore bien loin d'être résolue. Instruit de la découverte du Dr. Lescarbault par un compte rendu publié dans le *Galvani's Messenger*, Mr. B. Scott, chambellan de la ville de Londres, a écrit au journaux, annonçant qu'un corps semblable avait été vu, le 6 janvier 1818, par M. Loft, anglais, et que M. Scott lui-même en avait vu un pareil en juin 1847. Depuis cette époque, M. Scott a toujours mentionné ce fait dans ses conférences publiques sur le système solaire. Son récit est plein d'intérêt : "A l'époque